

qu'il rencontrait pour la première fois comme à son supérieur.

On conserva précieusement les effets qui avaient appartenu à ce bon religieux, livre de prières, robe, etc., etc., et Dieu honorant son serviteur du don des miracles, il suffisait d'appliquer quelques uns de ces objets sur les malades pour obtenir les plus merveilleuses guérisons. Elles devinrent si nombreuses et si répandues dans le pays, où la dévotion au saint frère allait toujours en augmentant, que les autorités ecclésiastiques firent faire des enquêtes juridiques qui furent envoyées à Rome.

Peu à peu, cependant, le souvenir du frère Didace tomba dans l'oubli.

Combien pensent aujourd'hui à invoquer ce saint religieux ?

Puisse le récit de faveurs extraordinaires obtenues par son intercession faire renaître la confiance en ce grand serviteur de Dieu. Les dévots au frère Didace pourront alors demander à l'Église de le mettre sur ses autels.

* * *

Lors de l'incendie de l'église et du couvent des récollets à Québec, le 6 septembre 1796, une quantité de livres et de papiers de toutes sortes furent emportés par le vent des cellules des religieux dans toutes les directions. Une très belle estampe tomba, à demi consumée, dans la cour d'une maison de la rue Saut-au-Matelot. Le propriétaire, M. Baillairgé, la ramassa.

Cette estampe, qui avait huit pouces de hauteur sur six de largeur, représentait un moine récollet en prière devant un crucifix. La tête penchée dans un profond recueillement, il tenait la main gauche appuyée sur la poitrine et dans la droite il portait un crâne. Au-dessous de la gravure se lisait ce qui suit :

“ LE VRAI PORTRAIT DU TRÈS RELIGIEUX FR DIDACE PELLETIER, FR LAY RÉCOLLET NATIF DE STE ANNE EN CANADA, MORT EN ODEUR DE STÉTÉ DANS (LA MISSION) DE LA NOUVELLE FRANCE, LE 21 FÉBURIER, 1699, AGÉ DE 41